Les trois pièces

Autor(en): **Rion-Chabloz, Gérald**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 12

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829572

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les trois pièces

– Monsieur, voulez-vous que j'appelle un taxi?
– Merci... non, non, ça ira. C'était juste un petit malaise. C'est bien passé maintenant.
Le vieux monsieur distingué me raccompagna gentiment. Et, à nouveau, «clinc, clinc, clinc, clinc!»: le drôle de carillon de pièces de monnaie tintinnabule avec conviction.
Me voilà sur le trottoir. Brr! Il fait frisquet! Mais l'air frais me fera du bien. J'arpente à grandes enjambées les trottoirs encombrés, toque sur la tête, écharpe autour du cou, manteau soigneusement boutonné.
«Voyons... que m'est-il donc arrivé chez ce monsieur à cheveux blancs?»

S. GOLDSCHMITT
NUMISMATE
PATENTÉ
ACHAT – VENTE
EXPERTISES

disait, en grosses capitales très classiques, la belle enseigne toute dorée. Je me revois, abasourdi sur ma chaise rembourrée... Un bref malaise me fit chuter, en renversant le petit guéridon à journaux. Ce bruit alerta le numismate. Je revois Goldschmitt debout à côté de moi, après m'avoir aidé à me relever et fait rasseoir dans le fauteuil.
Essayons de retrouver le fil de cette histoire. Donc, à midi, après avoir fermé la porte de ma classe, j'étais sorti pour aller manger en ville, et...
Tiens! la bonne odeur de café! J'entre. Un brouhaha de voix saute à mes oreilles, accompagné pour mes narines d'un complexe mélange à nette prédominance de café... de bon café.
– Garçon! Un expresso!
Déjà, je remue ma cuillère; jamais vu un garçon si rapide! Le contenu de cette tasse va-t-il remettre en place mes idées disloquées?
J'étais plongé, tout en marchant, dans mes réflexions sur... sur... oui, ça devait être la rencontre à Genève des deux Grands... deux grands quoi? Allez savoir! Quand mon attention fut attirée par les notes d'une fort belle musique sud-américaine. Un orchestre dans la rue? De la musique enregistrée? Le son augmente, je m'en rapproche. Et ce que je vois me surprend: un musicien barbu, véritable homme-orchestre, interprète admirablement cette musique des Andes. Superbe! Quel talent! Et quelle habileté aussi!
Des gens s'attroupent, admiratifs. Une petite pièce, une encore un peu plus grosse, trois petites: «tinc, tinc, tinc, tinc, tinc!». Bof! pas très généreux les badauds aujourd'hui... J'ouvre mon porte-monnaie. Zut! juste deux billets de cinquante francs... je ne vais quand même pas lui demander de me rendre la monnaie! D'ailleurs, pour ce qu'il en a... Je fouille encore, tout au fond, sous les billets. Ah! oui, ces trois pièces de je ne sais quel pays! Vite, j'en jette deux dans la sébille, souhaitant que le musicien puisse les échanger contre un peu d'argent bien-de-chez-nous.
Décidément... remarquable sa musique!... Juste un léger signe de sa tête pour remercier: son corps entier est voué à ses multiples instruments. Que c'est beau! Bravo! Je l'applaudis de tout cœur; les autres aussi applaudissent, même ceux qui n'ont rien donné (des applaudissements, c'est toujours ça...). J'observe notre musicien. Dire qu'il n'a même pas l'air Sud-Américain: un... Bolomey ou un Fonjallaz sans doute, et qui ne sait de la langue espagnole que ce qu'il chante.
Allons, en route! Le restaurant m'attend pour «soigner» ma fringale.
Bon, j'ai bien dîné. Je reprends, en sens inverse, le même chemin. J'entends au loin une dernière phrase modulée à la flûte indienne, puis plus rien, dommage!
Passant près de mon Pedro Bolomey (ou Juan Fonjallaz?), je le vois qui, après avoir précieusement rangé ses instruments dans son drôle de chariot bricolé, vide sa sébille plus qu'à moitié vide dans un gros sac de cuir usé. Il s'arrête tout à coup, deux pièces dans la main. Puis, l'air surpris, il empoche le sac, après y avoir mis les deux pièces à part. Sur quoi, poussant sa guimbarde, il s'en va.
Songeur, je le regarde partir... Bientôt je me mets à marcher dans la même direction (c'est d'ailleurs mon chemin).
Ces pièces bizarres, d'où me venaient-elles déjà? Ça fait bien longtemps que je les trimbale, et j'avais fini par n'y plus faire attention. En cherchant bien, une image me revient: un petit gars de dix ans, onze peut-être, gauche, timide, touchant à

GÉRALD RION-CHABLOZ

NOUVELLE

force de gaucherie et de timidité. Ce jour-là (mais comment donc avait-il su que c'était mon anniversaire?), il arrive le premier en classe avec un joli paquet enrubanné.

– Bonne fête! m'sieur... c'est pour vous.

Très touché, je le remercie. Et ce n'est que le soir, chez moi, que j'ai ouvert son paquet. Quelque douceur, sans doute. Surprise! Ça ne se mange pas, ça brille dans le petit carton plein d'ouate: trois jolies piécettes m'envoient le soleil de leur bronze poli. Etrange écriture... impossible de lire... y a-t-il un chiffre? Tout aussi étrange côté face: ni homme, ni femme, ni bête, ni... Il est vrai que je ne m'y connais guère en monnaies étrangères, mis à part les francs français, lires ou pesetas. Bon, mais l'idée de Marc était vraiment charmante et originale. Jamais encore je n'avais reçu un tel cadeau, je le lui dirai demain en classe.

Ah! voilà mon Pedro Bolomey qui tourne à l'angle de la dernière maison, range sa guimbarde sur le trottoir et entre en hésitant dans une assez riche boutique. Que va-t-il y faire? J'arrive à mon tour au numéro 25 de la rue Centrale. J'entends un curieux cliquetis métallique qui accompagne l'arrivée du musicien de rue. Discrètement, je le regarde à travers la vitrine s'adresser à un vieux monsieur distingué à cheveux blancs, loupe sur le front. Pedro lui montre quelque chose, l'œil interrogateur.

Profitant de l'entrée d'une petite dame tout de gris vêtue, je me glisse à mon tour dans l'échoppe et m'assieds à l'écart, l'air d'attendre mon tour.

Pour me donner une contenance, je parcours un vieil illustré. A dire vrai, je ne suis là que pour observer ce qui se passe, derrière le guichet où senior Juan Fonjallaz (ou... Pedro Bolomey) attend... attend quoi? Mais, bien sûr, le verdict du spécialiste occupé à estimer à la loupe les deux insolites pièces trouvées dans la sébille. Intérieurement, je soliloque: ce musicien est bien naïf s'il espère une bonne affaire!

Arrive enfin, tout sourire, M. Goldschmitt.

– Eh bien, monsieur, vous avez là deux merveilles, des pièces très recherchées par les collectionneurs!

– Que... quoi...

– Si, si, je vous assure, ces pièces proviennent, sans l'ombre d'un doute, d'un trésor inca rapporté par ces pilleurs sans scrupules que furent les conquistadores espagnols. Il n'en existe guère, à ma connaissance, qu'une vingtaine d'exemplaires. Les autres? Sans doute au fond de l'océan!

– Mais, monsieur, croyez-vous que ces pièces pourraient être vendues?

– Bien entendu, si vous voulez me faire confiance... Je pourrais de suite vous en offrir... voyons... comprenez bien que je devrai chercher acquéreur... ça prend du temps... des déplacements... disons 35 000 francs.

– Hein... pour mes deux pièces?

– Non, pour une pièce, bien sûr. Si vous voulez me les vendre les deux, ce que je vous conseille, nous dirons donc 70 000 francs... Je ne peux vraiment pas faire mieux.

Là, je vois Juan Pedro Bolomey y Fonjallaz s'essuyer fébrilement le front de son grand mouchoir à carreaux rouges. Enfin... en vérité, je ne le vis pas bien longtemps, puisqu'à ce moment précis tout se mit à tourner, et que je basculai contre le guéridon...

– Garçon! encore un expresso!

Ma cuillère tourne, ma tête aussi... enfin plutôt mes méninges, ou plutôt les idées qu'elles véhiculent à toute vitesse:

Comment Marc a-t-il eu ces pièces? Les a-t-il reçues? De qui? Pourquoi? En connaissait-il la valeur? Les aurait-il volées?... Non, non, ce gamin, un voleur... absurde! Mais enfin, on ne possède pas ainsi de telles raretés sans en connaître la valeur? Et pourtant si: je les traînais bien dans mon porte-monnaie en ignorant tout de leur valeur, moi... Depuis une année ou plus... Voyons, Marc était en troisième, non plutôt en quatrième, donc ce n'était pas l'année passée, c'était il y a trois ans, oui. Et puis qu'est-ce que ça change? J'ai... (je sors mon porte-monnaie et regarde «la» pièce)... encore une pièce... qui vaut 35 000 francs. Après tout, c'est vrai, j'aurais dû y penser, elle a vraiment le style inca.

Je paie mes consommations, non sans avoir soigneusement rangé ma pièce dans le petit compartiment de mon porte-monnaie. Je retrouve l'air frais du trottoir.

Que faire de cette pièce? Une jolie petite fortune à réaliser! De quoi me payer le mobilhome de mes rêves...

Mais enfin, ces 35 000 francs, est-ce de l'argent honnête? Ben, évidemment! je ne les pas volés...

L'homme orchestre. (Photo G. Rion-Chabloz.)

(Suite p. 32)

comme je n'ai pas non plus volé les trois pièces! Continuant à méditer, je rentre chez moi. Voyons, je ne vais pas être idiot à me faire des scrupules pour utiliser ce qui me reste du cadeau de Marc! Le musicien, lui, n'a certainement pas fait tant de chichis.

Je m'étends sur mon divan, je ferme les yeux. Et voilà qu'avec une étonnante précision je revois la scène chez ce M. Goldschmitt, se déroulant, tel un film, dans ma tête. Et là, soudain, je parviens à l'arrêter sur une «image», celle où le numismate propose 35 000 francs au musicien... Pedro stupéfait par l'articulation de ce chiffre, et bien plus encore en apprenant que chaque pièce en vaut autant! Mais, j'y songe: Goldschmitt avait l'air bien pressé de conclure cette affaire...

La nuit porte conseil: le lendemain matin, je prends rendez-vous avec le directeur du Musée national des monnaies.

– Et voilà, mon cher Jacques, trois mois plus tard, j'ai eu le plaisir de te narrer cette curieuse aventure, confortablement installé avec toi dans mon luxueux mobilhome en bord de mer.

– Et c'était vraiment le mobilhome de tes rêves?

– Non, tu rigoles, voyons! Jamais mes rêves les plus «dingues» ne m'auraient permis d'imaginer ce que j'ai là! Si je ne t'ennuie pas, je vais te raconter la fin, tu veux bien?

– Vas-y, je t'écoute.

M. John Whithall, le plus expérimenté, le plus fin des numismates, de plus grand spécialiste en pièces anciennes d'Amérique du Sud, écouta attentivement mon récit; il eut un très léger sursaut au nom de Goldschmitt. Puis il s'écria:

– Cher Monsieur, c'est vraiment écœurant d'apprendre qu'un modeste artiste de rue a été aussi vilainement grugé! J'avais déjà eu vent des agissements de ce Goldschmitt.

En réalité, la pièce que j'ai sous les yeux a une valeur quasi inestimable! Pensez donc: ces trois pièces sont les seules connues au monde! Je serais vraiment comblé d'en avoir une dans mes collections: ce serait le «clou» de mon exposition!

Mais, ma foi, si mon budget bisannuel n'est pas trop étriqué, il arrive bientôt au bout. Je pourrais consacrer le solde à cet achat, disons... 100 000 francs. De plus, un ami personnel, ami aussi du musée, m'avait, depuis longtemps fait une promesse: s'il me manquait un jour de quoi acheter «la» pièce vraiment fabuleuse, il ajouterait le 25% de la somme que je pourrais prendre sur mon budget. Je serais donc en mesure de vous offrir 125 000 francs pour votre pièce. Demain matin, sans faute, je vous téléphone pour vous en donner, je l'espère, la confirmation, après avoir repris contact avec mon ami et lui avoir montré la pièce.

– Et... il a tenu parole, ton directeur de musée?

– Cette question! Comment crois-tu que j'aurais pu me payer un tel mobilhome... et six mois de vacances au soleil?

G. R.-C.

Concours mensuel

Collée ou recopiée sur carte postale, la solution de ce problème est à envoyer à Mme Josette Baud, chemin des Chantres 48, 1025 Saint-Sulpice, **jusqu'au 15 du mois.** N'oubliez pas d'indiquer votre adresse.

problème précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	O	R	D	E	R	I	C	V	I	T	A	L
2	R	I	O	N	■	N	O	I	S	E	■	I
3	E	N	■	T	A	D	L	A	■	R	A	B
4	I	C	A	R	I	E	■	■	O	U	I	R
5	L	A	C	A	L	P	R	E	N	E	D	E
6	L	■	U	V	E	E	■	T	■	L	E	S
7	E	L	I	E	■	N	U	E	E	■	R	E
8	D	O	T	■	E	D	E	N	■	S	A	R
9	E	R	E	■	V	A	L	D	E	S	■	V
10	M	G	■	C	I	N	E	A	S	■	A	I
11	E	N	I	L	E	S	■	R	■	P	I	c
12	R	E	F	E	R	E	N	D	A	I	R	E

Force moyenne

Les problèmes «facile» et «force moyenne» ne participent pas au concours mensuel.

problème précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	V	A	L	E	N	T	I	N	O	I	S
2	I	L	■	N	O	E	■	D	U	N	E
3	O	I	N	T	S	■	E	■	R	O	C
4	L	■	A	R	T	E	M	I	S	■	R
5	O	P	P	O	R	T	U	N	I	T	E
6	N	E	■	N	A	O	S	■	N	E	T
7	C	L	■	S	D	N	■	E	S	T	A
8	E	I	N	■	A	N	E	T	■	E	R
9	L	C	■	O	M	E	T	■	P	S	I
10	L	A	I	T	U	E	■	A	R	■	A
11	E	N	T	A	S	S	E	M	E	N	T

Faciles

problème précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	F	O	R	M	E	N	T	E	R	A
2	A	R	I	A	N	E	■	D	U	C
3	T	I	F	■	C	E	D	E	■	C
4	A	G	■	O	H	■	I	N	■	U
5	L	A	M	P	A	D	A	I	R	E
6	E	N	A	■	N	U	■	Q	U	I
7	M	■	G	A	T	E	A	U	■	L
8	E	R	N	E	E	■	L	E	A	■
9	N	■	U	R	U	B	U	■	M	U
10	T	A	M	A	R	I	N	I	E	R

Un recueil de mots croisés sera envoyé aux lauréats du dernier concours mensuel, soit à: A. Schouwey, ch. des Bulesses 9, 1814 La Tour-de-Peilz – Mme Marianne Pasquier, rte de Morlon 27, 1630 Bulle – Mme Rose Krebs, Clochatte 9, 1018 Lausanne – M. Albert Garo-Stoessel, ch. du Reposoir 14 bis, 1007 Lausanne – Mme Mary-Jane Bernard, Ancien-collège 10, 1820 Veytaux.